This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

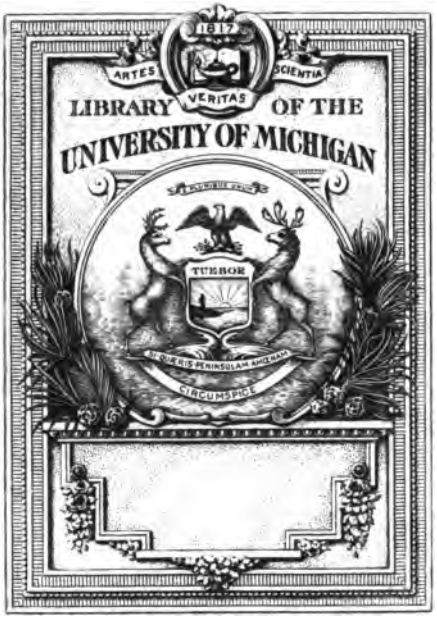
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
1968
.C7
C9

Clement - Grout, inc.



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Léonard, Joseph Ernest Sutton de

CROUTINET,

OU

LE SALON,

DE MONTARGIS,

Caricature en un acte et en vaudevilles,

Par le Cit. J. ERNEST; pseud.

Représentée, pour les premières fois, à Paris, sur le Théâtre des Jeunes Artistes, les 6, 7, 8, 9 et 10 vendémiaire an XI.

A PARIS,

Chez LACOURIÈRE, Libraire, Boulevard du Temple, N°. 52.

An XI. — 1802.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mr. DUPINCEAU, *Bourgeois de Montargis.*	Les Citoyens. DELPECH.
CROUTINET, *Son Secrétaire.*	LIEZ.
ROSE, *Fille de Dupinceau et amante de Croutinet.*	Mlle. MARTIN.
MICMAC, *Gascon.*	MONROSE.
CARMIN, *Peintres de Montargis.*	Cit. ROBERT.
BLEUET, *Peintres de Montargis.*	DOUVRY.

La Scène est à Montargis, chez Mr. Dupinceau.

COUPLET D'ANNONCE.

Air *du Jaloux malgré lui.*

Comme par goût ou par cabale,
On siffle à Paris les auteurs;
Le nôtre, de la capitale,
A fait déserter ses acteurs:
Pour voir un ouvrage assez mince,
Transportez-vous loin de Paris:
On ne siffle guère en province;
Croyez donc être à Montargis.

PQ
1968
C7
C9

CROUTINET,

Dram. Fl. Rom.
7.26.32 Dépôt

OU LE

SALON DE MONTARGIS.

Le Théâtre représente un Salon meublé et en désordre; une table à gauche; un cabinet à la droite du Spectateur; un chevalet et tout ce qu'il faut pour peindre; une porte au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUPINCEAU, *seul, lisant un journal.*

» PARIS.... l'exposition de l'an dix s'est faite le » quinze Fructidor »... Je l'avais bien dit qu'ils nous dévanceraient.... Quelle honte pour les Artistes de Montargis.... Voilà ce que c'est, si l'on avoit voulu me croire cela ne seroit pas arrivé. Les fainéans!... Mais il ne faut pas trop leur en vouloir, le sort des grands talens est d'être paresseux....

Air: *Tenez, moi je suis un bon-homme.*

D'une Vestale qu'il esquisse,
L'un a perdu l'original;
L'autre veut peindre la justice,
Il ébauche mais finit mal:
Voulant peindre l'antique Rome,
L'un n'a pu faire qu'un croquis;
L'autre enfin veut peindre un grand homme,
Mais son modèle est à Paris.

Cependant pour animer le talent par l'heureux aiguillon de l'émulation, j'avois fait savoir par une proclamation, que la main de ma fille tomberoit en possession au héros de l'exposition. (*Il appelle.*) Croutinet, Croutinet.

SCÈNE II.

CROUTINET, DUPINCEAU.

CROUTINET *tout barbouillé, une palette à la main.*

QUEST-CE que c'est, papa?

DU PINCEAU.

Une affaire très-importante, sur laquelle....

CROUTINET, *l'interrompant.*

Sur laquelle je ne ferai pas encore mon tableau, n'est-ce pas? Ainsi ce n'est pas la peine que je vous écoute.

(*Il va pour sortir.*)

DUPINCEAU.

Croutinet?... apprenez qu'il est tems de balayer le salon.

CROUTINET.

Balayer le salon!... Heureusement que j'ai besoin de couleur; car vous me faites rougir, beau-père; me dire de balayer le salon au moment où je tiens l'instrument de ma gloire. — Un pinceau ne me sied-il pas mieux qu'un balai. Je vous le demande.?

DUPINCEAU.

Que veux tu mon ami? les artistes sont exposés....

CROUTINET.

Exposés!... Eh non; l'exposition n'est pas encore faite.

DUPINCEAU.

Laisse moi donc finir. Je te dis que les artistes sont exposés aux caprices de la fortune.

Air: *Voilà bien ces lâches mortels.*

L'artiste que fuit le bonheur
Pour trésor n'a que son génie;
Il doit se plier, sans humeur,
A tous les travers de la vie:
Si les peintres ont vu souvent
La fortune.... c'est en peinture;
Et s'ils ont par fois de l'argent
Ce n'est jamais qu'en mignature.

CROUTINET.

Diable, c'est fâcheux; si vous m'aviez dit ça plutôt, beau-père, j'aurois choisi un autre talent, j'avois de la vocation pour tous les genres, je me serois fait..... poete par exemple.

DUPINCEAU.

Joli expédient! Au reste console-toi, mon ami, tous les grands hommes sont nés sous la même étoile: on en a vu autrefois.....

CROUTINET.

Autrefois?... Vous nous parlez toujours d'autrefois...

DUPINCEAU.

C'est pour te dire de balayer le salon.

CROUTINET.

Quand je dis salon, c'est bien votre salle à manger.

DUPINCEAU.

Que j'ai transformée on ne peut pas plus adroitement en juri et en salon d'exposition.

CROUTINET.

Ah! pour ça, c'est vrai, ça a été baclé en un clin d'œil.

Air: *Vaudeville de la fille en loterie.*

Vous avez fait à Montargis,
Notre sallon de votre salle.
Vous offrez aux regards surpris
Ce que notre génie étale;
A *Paris*, voulant nous singer,
L'on métamorphose, sans doute,
Le sallon en salle à manger,
Car on y voit plus d'*une croute*.

Ah! ça, je vous quitte; je vais travailler à mériter la main de Rose.

DUPINCEAU.

Toi, un barbouilleur!.. toi, que l'on a surnommé Croutinet.

CROUTINET.

Quest-ce que cela dit? un sobriquet de plus ou de moins? Ils verront ceux là qui m'apostrophent.

DUPINCEAU.

Tu fais donc un tableau?

CROUTINET.

Mieux que ça: un portrait. (*A part.*) S'il savoit que c'est celui de sa fille.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Je peins une jeune beauté
Au minois fin, au doux sourire,
Esprit, douceur, graces, bonté,
Cette belle à tout pour séduire;
A peindre un objet si charmant,
Je sens trop combien je m'expose;
Mais le portrait seroit frappant,
S'il pouvoit ressembler à Rose.

DUPINCEAU.

Tu te mêles donc aussi de faire des madrigaux? Tu aimes ma fille, mon enfant; mais tu sais nos conditions, et tu as des rivaux dangereux; monsieur Micmac n'est pas un homme à se laisser supplanter.

CROUTINET.

Bah!... Moi je crois qu'il y a beaucoup de micmac dans la tête de ce maudit gascon-là... Voyez, il n'est pas encore de retour.

DUPINCEAU.

Oh! il ne reviendra pas de Paris, sans rapporter un chef-d'œuvre avec lui.

CROUTINET.

Avec lui ? ça n'en fera pas deux ; mais, papa, je vous demande la préférence.

DU PINCEAU.

Nous verrons ça. En attendant, prépare tout ce qu'il faut ; moi je vais tirer nos artistes de leur léthargie.

(*Il sort.*)

SCÈNE III.

CROUTINET, *seul.*

VOYEZ si ces gascons ne se fourent pas partout. Je suis habitant de Montargis de père en fils, prêt à épouser une jolie fille, à qui je fais tourner la tête. V'la que par malheur ce monsieur Micmac arrive dans notre endroit, v'la qu'il y prend son domicile, et v'la qu'il se dispose à me souffler ma maîtresse... Par bonheur, v'la qu'il fait un voyage à Paris et v'la que... S'il alloit revenir, comme le dit le papa Du Pinceau, avec un chef-d'œuvre.

Air : *Je vous comprendrai toujours bien.*

De Paris il peut sans talent,
Nous rapporter de bons ouvrages ;
Là-bas, on a pour son argent
Et du mérite, et des suffrages ;
Esprit, savoir, talens, amis,
Moyennant beaucoup d'or se prêtent,
Comme tout se vend à Paris....
Ceux qui n'en ont pas, (*ter.*) en achètent.

Oh ! oui, mais les gascons ne son pas des crésus, et j'espère que le nôtre reviendra avec son petit mérite.... intrinseque.

SCÈNE IV.

CROUTINET, ROSE.

ROSE, *accourant.*

EH bien, monsieur ! qu'est-ce que vous faites donc ici ? C'est comme ça que vous achevez mon portrait ?

CROUTINET.

Ne me grondes pas, je pensais à l'original.

ROSE.

Oui, en me laissant toute seule.

CROUTINET.

Est-ce que nous ne sommes pas toujours ensemble ?

Air : *Bouton de rose.*

Vivre pour Rose,
Ce destin a mille douceurs,
Papillon voltige et s'expose,
Moi j'ai quitté toutes les fleurs,
Pour une Rose.

ROSE.

Diable, Croutinet, c'est joli ce que tu dis-là.

CROUTINET.

C'est de moi.

ROSE.

Comment ? c'est du cru...

CROUTINET.

Du cru de mon cœur, mamselle ; il n'y a que lui qui me donne de l'esprit, c'est aussi lui qui m'a dit qu'il n'y avoit pas de plus beau sujet de peinture que le portrait de sa maîtresse.

ROSE.

Tu as raison, cependant ce portrait là ne suffit pas...

Air : *Du Phenix, ou l'île des Vieilles.*

Un pinceau faiblement retrace
L'objet dont on est amoureux ;
Pour que jamais il ne s'efface,
Il faut savoir le fixer mieux ;
Je possède aussi ton image,
Et ce portrait fait mon bonheur :
Pour qu'il ressemblât davantage,
L'amour la gravé dans mon cœur.

CROUTINET.

J'ai eu tout à l'heure un petit bout de conversation avec ton père, il pense toujours à son Micmac, je n'ai plus d'espoir que dans mon petit tableau. Comment le trouves-tu ?

ROSE.

Bien joli.

CROUTINET, *à part.*

Bon, il est ressemblant. (*haut.*) Monsieur Du Pinceau le verra avec des yeux parternels ; je ne te demande plus qu'une petite séance... Bien petite, pour y mettre la dernière main...

ROSE.

Eh bien, tout de suite ; allons...

CROUTINET.

Ici, n'est-ce pas ?.. Je cours le chercher. (*fausse sortie.*) Attends... J'oubliais une chose de première nécessité.

(*Il l'embrasse et sort.*)

SCÈNE V.

ROSE, *seule.*

CE pauvre Croutinet, comme il est tendre! On dit qu'il n'a pas d'esprit, et moi je sens que je l'aime comme s'il en avoit beaucoup, je l'aime plus peut-être.

Air: *Contredanse de la Rhode.*

Oui je veux un amant
Vraiment
Aimant,
D'un sentiment
Charmant
Suivant
La douce ivresse.
Son talent
Est d'aimer tendrement;
Un plus savant
Est bien moins séduisant.

Si la tendresse
Ne l'intéresse
Le charme cesse,
Il nous délaisse,
Autre penchant
Presse;
Sa jeunesse,
Et la sagesse
Le rend
Pédant.

Etre constant
Et complaisant
Et sans finesse
Aimer sans cesse
A tout moment
Ardent
Et franc
Content
Du tourment
Qu'il ressent.

Oui, je veux un amant, etc.

SCÈNE VI.

ROSE, CROUTINET.

CROUTINET.

ME voilà. (*Il pose le portrait sur le chevalet.*)

ROSE.

Pourvu qu'on ne vienne pas nous déranger.

CROUTINET.

Ah! c'est l'affaire d'un instant..... Voilà le chevalet placé.

(*Il lui avance un fauteuil.*)

Air: *Il faut des Epoux assortis.*

Allons, mets-toi dans ce fauteuil.

ROSE.

Suis-je bien là, monsieur l'artiste?

CROUTINET.

Adoucissez votre coup-d'œil,
Prenez l'air moins grave et moins triste,

Par

Par ici... bon... encor deux tours.
Montrez le profil avec grace.

ROSE, *avec feu.*

Monsieur, un amant doit toujours
Regarder sa maîtresse en face.

CROUTINET, *à part.*

Il y en a bien qui se contentent des deux quarts.

ROSE.

Dépêches-toi.

CROUTINET.

Air: *Vous m'entraînez de la raison.*

Je crois qu'avec un tel portrait
Je fléchirai ton père.

ROSE.

Bientôt à mon cher Cousinet
On m'unira, j'espere.

CROUTINET.

Ton père n'entend pas raison.

ROSE.

Nous saurons l'y contraindre.
Il veut que j'épouse un fermier.

CROUTINET.

Pour t'achever de peindre. (*Il se mouche.*)

ROSE.

Mais j'entends quelqu'un. (*Elle va voir à la porte.*)
C'est M. Micmac et mon père.
CROUTINET, *se sauvant avec son tableau.*
Je me sauve avec mon trésor.

SCÈNE VII.

ROSE, MICMAC, DUPINCEAU, *à l'extrémité du théâtre.*

DUPINCEAU *entre en causant avec* MICMAC.

QUE je suis charmé de vous voir, mon cher Micmac!

MICMAC.

Jé bous trouve grossi de moitié, mon cher Dupinceau; (*appercevant Rose,*) eh! voilà la jeune personne à qui j'ai offert des fleurs... (*à Dupinceau,*) c'est un petit bouquet allégorique qué jé bous apprendrai.

Cet homme bien à plaindre hélas!
Qu'une visare humeur inspire,
Au Vaudéville ne rit pas,
Et jamais ne pleure à *Zaire*.

CROUTINET.

Tiens!.. le fait-on voir par curiosité.

MICMAC.

Mais j'oubliais le plus veau..... Sandis, apprenez, mon cher, qu'incessament on ne passera plus l'eau... en bateaux.

CROUTINET.

Comment donc ça? à la nage.

MICMAC.

Air: *de la Fanfare de Saint-Cloud.*

Des bateaux, la mode passé,
Désormais où l'on voudra,
En payant un droit de passé
Sur un pont l'on passera:
Pour en garnir la rivière,
On fait si peu de façons,
Que bientôt il faudra faire
Des rivières pour les ponts.

DUPINCEAU.

Qu'il me tarde de voir cette étonnante capitale.

ROSE.

Monsieur Micmac nous débite là des nouvelles, et nous oublions que c'est un gascon.

MICMAC.

Oui, mais je dis gascon naturalisé à Montargis; il ne me reste plus qu'un petit bout d'accent que je n'ai pas pu perdre à Paris....

Air: *de la petite Métromanie.*

Moi jé soutiens qu'on y voit faire
Plus dé mensonges qué chez nous,
On ment en science, en affaire,
Chez les amans, chez les époux.
Jé né veux critiquer personne,
Mais d'après l'humeur du pays;
Jé crois vraiment qué la garonne,
Coulé maintenant à Paris.

DUPINCEAU.

Je vous remercie de ces petits détails, mon cher Micmac, on est bien aise de savoir un peu ce qui se passe chez l'étranger. Nous continuerons, mais le tems me presse, je vous quitte un instant. Vous pouvez vaquer à vos affaires en attendant l'ouverture de la séance.

(*Il sort. Rose arrange les fauteuils et se retire.*)

MICMAC.

Grand merci, je reste ici à me reposer. (*A part.*) Si je pouvais parler à Croutinet.

CROUTINET.

Si je pouvais savoir ce qu'il a fait.

SCÈNE VIII.

MICMAC, CROUTINET.

MICMAC, *à part.*

QUAND on ne sait pas faire, qué fait-on? On fait faire. (*Haut.*) Eh bien, Croutinet?

CROUTINET.

Eh bien, monsieur Micmac?

MICMAC.

Tu dois avoir fait des progrès dans la peinture?

CROUTINET.

Vous devez exposer un chef-d'œuvre;

MICMAC.

Tu avais des dispositions.

CROUTINET.

On vous dit beaucoup de talens?

MICMAC.

Assez honnêtement..... mais on va à Paris pour travailler pour étudier les modèles: Paris et un séjour dé délices, on s'élance dans lé tourvillon des plaisirs; on voit des femmes charmantes, on fait des conquêtes, on sé promène, on joue, on danse, on va aux spectacles, on mène une vie.... enchanéresse, et l'on né fait rien: voilà, syllablé pour syllablé cé qui m'est arrivé.

CROUTINET.

Comment, vous n'avez rien fait?

MICMAC.

Rien.... mes pinceaux ont langui dans une funeste inaction.

CROUTINET, *à part.*

Quel bonheur !...

MICMAC.

Jé donnais la nuit aux plaisirs, et le jour au sommeil.

CROUTINET,

Vous voulez dire le jour aux plaisirs, et la nuit aux sommeil?

MICMAC.

Pas du tout, c'est comme ça à Paris.

Air : *j'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Suivant une antique méthode,
Nos bons parens dormoient la nuit ;
Mais comme on a changé dé mode,
On passe tout le jour au lit.
Aussi pour rendre une visite,
Du jour j'atendois le déclin
Et bien souvent, sans aller vîte,
J'arrivois encor trop matin.

CROUTINET.

Ah ça! Comment allez-vous faire?

MICMAC.

Si quelqu'honnête artiste voulait me tirer d'emvarras, jé né mettrais pas dé vornes à ma réconnaissance.

CROUTINET, *à part.*

Où veut-il en venir. (*haut.*) Expliquez-vous, monsieur Micmac, vous savez que je suis très-obligeant de mon naturel.

MICMAC.

Donc je mépanche.... Il faut mon cher Croutinet me donner..... c'est-à-dire, mé vendre un tavleau.... Jé lé prends, jé lé montre, on m'en croit l'auteur. jé lé vante, on l'admire et c'est encore un triomphe dont tu jouis sécrétément.

CROUTINET, *à part.*

Il me vient une bonne idée, il est pris.

MICMAC.

Eh bien ! qui ne dit mot consent ?

CROUTINET.

Ma fine, j'ai tout juste votre affaire.

MICMAC.

Ah ça, donnez-moi du moins mauvais.

CROUTINET.

Ce que j'ai fait de mieux... Il n'y a plus qu'un petit coup de pinceau à donner, je vous l'apporte sur-le-champ.

MICMAC.

Je t'attends. Vole et dépêche-toi.

SCÈNE IX.

MICMAC, *seul.*

BRAVO! bravissimo! il me semble que je palpe déjà la petite Rose; mais j'entends du bruit, c'est le papa et toute la joyeuse bande.

SCÈNE X.

MICMAC, DUPINCEAU, ROSE, CARMIN, COLORIN; BLEUET, LAPALETTE et DUBLANC.

Ils portent chacun un tableau à la main.

DUPINCEAU.

Air : *Du vaudeville de Comment faire.*

APPROCHEZ, artistes fameux,
Venez chercher une couronne;
Pour rendre doublement heureux,
C'est une belle qui la donne.
Avancez avec gravité,
Asseyez-vous à cette table:
Juge sans partialité,
Je vais me montrer équitable.

CHŒUR DES PEINTRES.

Dans l'espoir de ce prix fameux,
Venons chercher une couronne;
Pour rendre doublement heureux,
C'est sa fille qui nous la donne.

DUPINCEAU, *d'un ton doctoral.*

Peintres de *Montargis*, cette cérémonie utile pour les arts se renouvelle tous les ans: tous les ans vous exposez au public les fruits de votre génie, vous m'avez cru digne de juger vos tableaux, et de les admettre à cette honorable exposition; j'ai une fille, vous le savez, et pour cette année seulement je la donne à celui qui présentera le tableau le plus parfait.

CARMIN, *à part.*

J'ai cru qu'il en dirait jusqu'à demain.

MICMAC, *à part.*

Jé suis sur des charvons ardents.

DUPINCEAU.

Commençons. M. Carmin, qu'avez-vous à soumettre au jury ?

CARMIN.

Voilà un Œdipe auquel je travaille depuis six ans.

DUPINCEAU, *l'examinant.*

Ce doit être un tableau fini... Hem !... Qu'en dites-vous, Micmac ?

MICMAC, *s'approchant.*

Ah mon dieu ! le Œdipe est tout rouge.

CARMIN.

C'est pour qu'on le voye de plus loin.

DUPINCEAU.

Eh bien, nous le mettrons dans le vestibule. (*il écrit.*) Reçu. (*Prenant un autre tableau.*) *Un effet de parapluye*, par Bleuet.

Air : *Il pleut bergère.*

Voyons que j'examine,
C'est un...

BLEUET.

Très-bel effet.

DUPINCEAU.

La teinte en est...

BLEUET.

Divine.

DUPINCEAU.

Et le dessein...

BLEUET.

Parfait.

MICMAC.

Moi je vous certifie
Que sur ce tableau-là,
Malgré le parapluie,
La critique pleuvra.

BLEUET.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Monsieur... La critique est aisée, et... (*à Carmin.*) Souffle-moi donc.

DUPINCEAU.

Allons, messieurs, point de dispute. (*à Micmac.*) Vous n'êtes pas assez indulgent.

BLEUET.

Nous verrons ce qu'il sait faire.

DUPINCEAU.

Ne vous fâchez pas Bleuet, votre tableau est reçu. A

un

un autre. Un portrait du vainqueur de *Maringo*, par *La Palette*. Celui-là est assez beau par lui-même, reçu. Idem par *Colorin*.

MICMAC.

Encore ! Mais c'est le même enthousiasme qu'à Paris.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Nous voyons ces portraits par-tout,
Chacun peint ce grand personnage ;
Quoi! peintres sans talens, sans goût,
Vous osez tracer son image !
Ce héros est couvert d'honneurs ;
Mais ses palmes seroient peu sûres,
S'il n'étoit pas dans tous les cœurs
Plus vivant qué dans bos veintures.

DUPINCEAU.

Une femme qui repasse, par Dublanc.

MICMAC, *à part.*

Ah! sandis, c'est du Blanc d'Espagne.

DUPINCEAU.

Il y a de la vérité, reçu.

MICMAC.

Pour avoir plutôt fait, vous les recevez tous ?..

DUPINCEAU.

N'est-ce pas comme ça que cela se fait à Paris. — *Un mari ceuillant du raisin pour sa femme.*

Air: *D'épigrames et de madrigaux.*

Un mari ceuille du raisin,
Puis à sa femme le présente
A merveille, cher *Colorin*,
Vraiment ce tableau-là m'enchante :
J'aime à voir ce couple gourmand
Manger le raisin qu'il attrappe

MICMAC *à part.*

Mais le public assurément
Ne mordra pas à la grappe.

DUPICEAU.

Tout cela est fort beau, tout cela est reçu à l'unanimité, mais je ne puis donner la préférence à aucun de vous sans avoir vu le tableau de monsieur Micmac et celui de Croutinet.... Mais justement le voilà.

ROSE.

Je suis sur les épines.

MICMAC.

Jé suis tout pétrifié. Un gascon dupé d'un benêt!

CROUTINET.

Nous ferons la paix, j'en suis sûr.

DUPINCEAU.

Toi, mon cher Croutinet, travaille, et par de nouveaux succès, illustre la famille dans laquelle tu vas entrer. Mais, crois-moi, plus de caricature.

CROUTINET.

Oh! j'y renonce de bien bon cœur.

VAUDEVILLE.

Air : *Du Fou supposé.*

Dans ce jour elle m'a servi,
Pourtant je ne veux plus en faire;
Je sens qu'en devenant mari,
Il faut prendre un ton plus sévère;
L'Amour, ce dieu railleur et fin,
Souvent plaisante outre mesure;
(*A Rose.*)
Ne souffrons pas que de l'hymen
Il fasse la caricature.

DUPINCEAU.

Ce bas-monde est un grand salon
Où brille maint tableau factice;
L'homme, à cette exposition,
N'est qu'une bien légère esquisse,
Dans ce salon vaste, imposant,
Le bonheur est en miniature,
L'intérêt, les vices, en grand,
Les vertus en caricature.

MICMAC.

Molière, cé peintré savant
Dont la moindre esquisse est parfaite,
A *Picard* remit, en partant,
Et ses pinceaux et sa palette.
Quand *Picard* trace avec succès
Dé vives, d'aimablés peintures,
Qué d'auteurs singeant ses portraits,
Ne font qué des caricatures.

ROSE, *au public.*

On voit au Théâtre Français
De grands tableaux que l'on admire,
Ici, par quelques légers traits,
Nous ne cherchons qu'à faire rire;
N'ayant qu'un fragile pinceau,
Méritons-nous votre censure?...
Ne jugez pas comme un tableau
Une simple caricature.

FIN.